



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

58 | 2008

Aspects de *comme*

« Comme » devant l'attribut de l'objet : une approche constructionnelle

Els Tobback et Bart Defrancq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/331>

DOI : 10.4000/linx.331

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 97-117

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Els Tobback et Bart Defrancq, « « Comme » devant l'attribut de l'objet : une approche constructionnelle », *Linx* [En ligne], 58 | 2008, mis en ligne le 16 février 2011, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/linx/331> ; DOI : 10.4000/linx.331

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

« Comme » devant l'attribut de l'objet : une approche constructionnelle

Els Tobback, Université de Gand

Bart Defrancq, Haute Ecole de Gand

I. Introduction

L'intervention de *comme* devant l'attribut de l'objet (AO) a bénéficié d'assez peu d'attention dans la littérature sur la prédication seconde. Cela ne manque d'ailleurs pas d'étonner, dans la mesure où le français a souvent recours à cet élément, plus souvent que d'autres langues en tout cas (*cf.* Defrancq 1995). Son fonctionnement est par conséquent assez mal connu. Jusqu'il y a peu, la *communis opinio* – exprimée entre autres dans Guimier (1999) – le classait parmi les éléments à valeur sémantique nulle.

Or, cela est peu probable pour plusieurs raisons : premièrement, il y a de nombreux cas où *comme* n'est pas admis dans une structure à attribut de l'objet. Des verbes comme *croire* et *rendre* ne l'admettent pas :

(1) Pratiquement tout le monde la croyait morte. (LM 30/03/1994, p.12)

Pratiquement tout le monde la croyait comme morte.

(2) La perspective de telles pertes le rend ombrageux et batailleur. (LM 12/01/1994, p. 2)

La perspective de telles pertes le rend comme ombrageux et batailleur.

Si *comme* ne fait aucune contribution sémantique à la phrase, cette résistance est inexplicable.

D'autre part, il ressort très clairement des données que nous avons analysées dans le cadre d'autres publications (Defrancq, 1996 ; Willems & Defrancq, 2000 ; Tobback, 2005 ; Tobback & Defrancq, 2008) que *comme* n'intervient pas arbitrairement. Son intervention est au contraire déterminée par la présence de certains traits au niveau de la structure à attribut de l'objet. Ces traits, dont la corrélation avec la présence de *comme* a été démontrée, sont assez divers : il peut s'agir d'un type spécifique d'attribut (Willems & Defrancq 2000 ; Tobback 2005), d'un sens verbal particulier (Willems & Defrancq 2000), d'une configuration spéciale du topique et du focus à l'intérieur de la structure (Tobback 2005 ; Tobback & Defrancq, 2008). Ces traits distinguent la structure en *comme* de la structure sans *comme*.

La terminologie que nous avons utilisée dans les publications précédentes, suggérait déjà que nous considérions la structure sans *comme* comme prototypique pour l'expression d'une relation prédicative entre l'objet d'un verbe et l'attribut de cet objet. Nous avons en effet parlé systématiquement de « marque » et de « marquage » pour référer à la nature et à la fonction de *comme*. Cette terminologie se fondait essentiellement sur une comparaison entre les structures à attribut de l'objet et les structures à attribut du sujet et sur une analyse quelque peu intuitive de la sémantique des verbes impliqués.

Dans cette étude, nous essaierons de fonder l'analyse de *comme* en termes de marquage sur des bases plus théoriques en nous tournant vers la grammaire constructionnelle. L'intérêt de cette approche réside essentiellement dans le fait que les structures à AO y ont été explorées de manière assez systématique, et qu'une typologie crédible a été développée pour les décrire. La théorie offre l'avantage supplémentaire de fournir un cadre d'analyse qui permet d'envisager la description des structures avec et sans *comme* de deux façons différentes et d'évaluer ces deux approches. Dans ce qui suit, nous commencerons par exposer ces approches (section 2) avant de passer aux analyses constructionnelles proposées pour l'AO et leur application au français (section 3). La section 4 de cet article proposera alors une évaluation des deux approches possibles des structures en *comme* à la lumière des faits décrits dans des publications antérieures.

II. Le problème des structures alternatives en grammaire constructionnelle

L'intervention de *comme* peut être envisagée dans le chef du locuteur comme un choix entre deux structures alternatives pour un même verbe : une structure sans *comme* et une structure avec *comme*. Dans les exemples suivants, ce choix apparaît libre, puisqu'il n'y a pas de différences apparentes entre les alternatives¹, mais nous verrons plus loin qu'il n'en est pas toujours ainsi :

- (3) Le président de l'Union européenne, Lamberto Dini, a jugé les arrestations de Radovan Karadzic et du général Mladic comme "hautement désirables" [...]. (*Le Monde*, 15.06.1996, p. 3)

¹ Dans les deux cas, l'objet est un SN défini et l'attribut un SAdj. ; le sujet et le verbe prennent également des formes très comparables. La seule chose qu'il faudrait regarder de plus près (ainsi que nous l'a suggéré le comité de lecture de la version précédente de l'article), c'est l'impact que pourrait avoir l'éloignement de l'attribut par rapport à la tête du SN objet sur l'emploi de *comme*.

- (4) Pierre Guillen (qui dirigeait la délégation du CNPF), a jugé ce compromis "coûteux pour les entreprises" [...]. (LM 11.02.1994, p. 15)

Théoriquement, deux solutions sont envisageables en grammaire constructionnelle pour le problème des structures alternatives. Le principe qui a longtemps prévalu consiste à enregistrer chacune des structures dans le répertoire des constructions d'une langue. En effet, comme une construction, aux dires de Goldberg (1995), Kay & Fillmore (1999) et d'autres, est un assemblage conventionnel entre forme et sens, ce dernier englobant des propriétés pragmatiques, il s'ensuit que toute modification intervenant sur l'un ou l'autre des deux plans donne lieu automatiquement à la constitution d'une nouvelle construction. Malgré les rapports évidents qui existent parfois entre deux structures minimalement différentes, la plupart des chercheurs respectent ce principe. L'on peut ainsi voir S. Gries (2003) distinguer deux constructions à particule en anglais, l'une présentant la particule en continu avec le verbe (5a) et l'autre présentant la particule en aval de l'objet (5b) :

- (5) a. The police brought in the criminal.
b. The police brought him in.

Ces deux constructions "do not form a single category" (Gries 2003 :140), la distinction se fondant sur une différence formelle évidente, mais aussi sur des différences sémantiques et pragmatiques formulées en termes de tendances.

Appliquée aux structures à AO, l'approche constructionnelle traditionnelle distinguerait deux constructions à part entière : une sans *comme* et une autre avec *comme* :

- (6) SN V SN AO
(7) SN V SN *comme* AO

Nous verrons que la situation est en fait plus compliquée, mais la simplification est destinée à faciliter l'exposé théorique.

Cette position, qui est pour la grammaire constructionnelle ce qu'était la position lexicaliste pour les générativistes, est contestée par certains. S'agissant des constructions à particule, Cappelle (2006) propose un modèle constructionnel dans lequel des structures alternatives seraient à ramener à une seule construction dont certaines propriétés seraient sous-spécifiées. Cette construction se manifeste alors sous différentes instanciations. Dans le cas des structures à particule, la construction proposée par Cappelle intègre l'objet et la particule sans préciser l'ordre interne des deux. Cet ordre est précisé au niveau des deux instanciations (« allostructions ») de la construction². Allostructions et constructions sont liées par des liens d'héritage, comme ceux qui, dans la version standard de la théorie, lient des constructions à leurs instanciations incorporées dans d'autres constructions.

² Tout en n'étant pas en distribution complémentaire, les deux allostructions ne peuvent pas être décrites comme des variantes libres de la construction : le choix d'une des deux allostructions est déterminé, en partie, par des facteurs liés à l'organisation informationnelle des énoncés (cf. Capelle 2006).

Outre la simplification descriptive et l'avantage manifeste que présente une approche qui lie des structures qui partagent un grand nombre de propriétés, Cappelle invoque un argument acquisitionnel important pour défendre son orientation : la notion de *negative evidence*, proposée par Goldberg (1995). La *negative evidence* réfère à l'absence de données linguistiques d'un type particulier dans un contexte où l'enfant pourrait les attendre lors de son apprentissage. Ce concept est introduit pour expliquer que les enfants, quand ils apprennent leur langue, évitent d'étendre l'usage d'une construction à des cas où celle-ci n'est pas présente dans le stimulus linguistique, quand bien même les conditions sont appropriées pour son apparition. Plus concrètement, l'on constate, dans le cas de la construction à particule, que l'ordre objet-particule est fixé pour certains verbes et que l'on ne trouve donc qu'une des deux variantes. Pour expliquer que le processus d'apprentissage ne donne pas lieu à une généralisation des deux ordres pour tous les verbes concernés, il ne suffit pas d'admettre que ce processus est conditionné par l'exposition de l'enfant à la construction admise. Il faut en même temps admettre qu'intervient aussi la non-exposition de l'enfant à la construction non admise (*negative evidence*) dans des circonstances pourtant appropriées pour l'usage de celle-ci. Cette absence de données d'un type spécifique permet à l'enfant de faire des inférences sur l'impossible linguistique. Or, pour que les données négatives relatives à l'une des constructions puissent avoir un impact sur l'autre construction, il faut que l'enfant ait établi un lien entre la construction admise et la construction non admise. Si ces deux constructions sont des entités entièrement différentes, il est difficile de rendre compte de ce lien établi.

Même si des différences existent entre la structure à particule et la structure à AO au niveau du rapport entre les deux structures en jeu, l'approche de Cappelle semble pouvoir être appliquée aux cas qui nous concernent. Concrètement, une telle application consisterait à préconiser l'existence d'une construction à AO sous-spécifiée pour la forme qu'adoptera l'AO (avec ou sans *comme*, indiquée ici par le truchement d'un X puissance AO) et d'analyser la version sans *comme* et la version avec *comme* comme deux allostructions de la construction sous-spécifiée :

(8)	N	V	SN	X ^{AO}	
	>	SN	V	SN	AO
	>	SN	V	SN	comme AO

Un obstacle éventuel à une telle description réside dans le statut de *comme*. L'approche de Cappelle s'applique en effet à des structures dont seul l'ordre interne de deux constituants est différent. Dans le cas qui nous concerne, la différence formelle entre les deux structures est moins anodine, puisqu'une des structures fait intervenir un élément dont l'autre ne se sert pas. Il suffit toutefois de pousser la réflexion de Cappelle un peu plus loin pour rendre compte de cette intervention. Cappelle assimile le rapport entre allostructions à celui qui existe entre des allomorphes (d'où le nom « allostructions » d'ailleurs). Or, comme Cappelle le suggère lui-même, dans des paires d'allomorphes, il y a souvent un membre marqué et un membre non marqué, la différence entre ces deux se reconnaissant à des restrictions d'usage (et une moindre fréquence) ou à la complexité du morphème. Si tel est le cas dans les structures examinées ici, la structure avec *comme* constituerait sûrement l'allostruction marquée,

parce qu'elle est plus complexe et parce qu'elle est moins fréquente (Willems & Defrancq 2000 ; Tobback 2005 ; Tobback & Defrancq 2008). *Comme* ne fait plus alors obstacle à une description en termes d'allostruction. Il renforce au contraire une telle analyse, dans la mesure où c'est lui qui sert de marque au membre marqué de la paire d'allostructions.

Dans ce qui suit, nous allons examiner laquelle des deux analyses est la plus plausible dans le cas des structures à attribut françaises : l'analyse en constructions différentes ou celle en allostructions. Pour ce faire, nous allons d'abord examiner les propositions qui ont été faites en grammaire constructionnelle en rapport avec la description des structures à AO. Celles-ci portent exclusivement sur la structure sans *comme*.

III. Grammaire constructionnelle et attribut de l'objet

La littérature constructionnelle contient des propositions d'analyse en termes de constructions pour les deux types de structures traditionnellement distinguées : la structure à attribut résultatif et la structure à attribut descriptif ("depictive" en anglais, cf. Aarts 1995).

Pour la structure résultative, nous nous reportons à Goldberg (1991, 1995) et à Goldberg & Jackendoff (2004) ; pour la structure descriptive, à González-García (2003, 2006 & *à par.*). Dans les deux cas, nous examinerons l'applicabilité des descriptions pour les structures à AO françaises.

1. La construction résultative³

Présentation

La construction résultative qui nous intéresse est celle qui est appelée "causative property resultative" (CPR). Elle fait l'objet de recherches intensives dans le cadre de la grammaire constructionnelle (cf. Goldberg 1991, 1995 ; Goldberg & Jackendoff 2004 et les références citées dans ces travaux). La CPR est extrêmement productive en anglais et dans d'autres langues germaniques. En anglais du moins elle fait partie de ce que Goldberg & Jackendoff (2004) proposent d'appeler une "famille de constructions résultatives", c'est-à-dire un ensemble de "sous-constructions" relevant d'un sens résultatif commun. Le sens de la CPR peut être glosé de manière rudimentaire comme suit :

- (9) 'subject makes object become AP by V-ing it' (Goldberg & Jackendoff 2004 : 533)

Son intérêt réside avant tout dans sa capacité à rendre compte de structures résultatives qui ne sont pas encodées telles quelles dans le lexique verbal. Il s'agit, notamment, pour l'anglais, de structures transitives, complétées d'un syntagme résultatif (10) ou de structures transitives dotées d'un "fake object" et d'un syntagme résultatif (11) :

³ Goldberg (1991, 1995), Goldberg & Jackendoff (2004).

- (10) The gardener watered the flowers flat. (= (7a) in Goldberg & Jackendoff, 2004 : 536)
The gardener makes the flowers become flat by watering them
- (11) They drank the pub dry (= (8a) id.)
They make the pub become dry by drinking

Le sens de la construction peut être vu comme le résultat de l'union de deux sous-événements : le sous-événement verbal ("verbal subevent"), déterminé par le verbe de la phrase, et le sous-événement constructionnel ("constructional subevent"), qui est déterminé par la construction elle-même. Dans la plupart des cas, le sous-événement verbal dénote le moyen ("the means") par lequel l'événement constructionnel se réalise. L'exemple (10) se laisse paraphraser comme suit : 'The gardener made the plants flat BY watering them'. De manière plus schématique, cette construction peut être représentée de la manière suivante :

- (12) Causative property resultative (CPR)
Syntax : NP1 V NP2 AP3
Semantics : X1 CAUSE [Y2 BECOME Z3]
MEANS : [VERBAL SUBEVENT]

Dans cette description, le sujet (NP1) occupe le rôle d'agent qui est de préférence un être animé, instigateur de l'action dénotée par le verbe. L'objet (NP2) détient le rôle de patient. Ce qui importe le plus pour le terme NP2, c'est qu'il fonctionne comme un argument de la construction elle-même (et pas nécessairement du verbe) et qu'il correspond à un argument susceptible de subir un changement d'état. L'attribut (AP3), quant à lui, est décrit comme un syntagme adjectival (AP) non introduit, les études ne faisant pas état de la possibilité pour le syntagme résultatif d'être introduit par un élément tel que *as* ('comme'). Les adjectifs admis dans la construction ont pour propriété essentielle qu'ils impliquent la présence d'une borne initiale clairement délimitée et ils ne peuvent de ce fait en principe pas être gradables. Des adjectifs tels que *asleep/awake* ('endormi/réveillé'), *open/shut* ('ouvert/fermé'), *full/empty* ('plein/vide') sont par exemple tolérés, contrairement à des adjectifs du type *funny/happy* ('drôle/heureux') :

- (13) * He drank himself funny/happy. (Goldberg 1995 : 195)

De plus, les adjectifs ne peuvent pas être dérivés de participes présents ou passés :

- (14) She painted the house red.
* She painted the house reddened.
* She painted the house reddening.

La construction résultative est, enfin, soumise à une restriction aspectuelle : l'action dénotée par le verbe doit causer immédiatement le changement d'état exprimé par le syntagme résultatif : le changement d'état doit intervenir simultanément avec la borne finale de l'action dénotée par le verbe (Goldberg 1995 : 193-194).

Application au français

Goldberg & Jackendoff affirment que beaucoup de langues, telles que le français et le japonais n'ont pas la construction résultative proprement dite. Dans ces langues, l'usage de la structure à AO ne s'étendrait pas au-delà du cercle restreint de verbes dont le sens est résultatif, tels que *make* ou *render*. Il est vrai que les équivalents français des verbes anglais dont la compatibilité avec la CPR est notoire, refusent tous l'AO :

- (15) He rubbed the plate dry (Aarts 1995 : 77)
* Il a frotté l'assiette sèche
- (16) Harry shot Sam dead. (Golberg 1995 : 194)
* Harry a tiré sur Sam mort.
- (17) This nice man probably just wanted Mother to ... kiss him unconscious.
(Shields, in Goldberg 1995 : 181)
* Ce gentil monsieur voulait probablement que maman l'embrasse inconscient.

Plusieurs auteurs (Nilsson-Ehle 1953 ; Olsson 1976 ; Riegel 1996 ; Muller 2001) mentionnent cependant la possibilité pour des verbes non résultatifs d'entrer dans une structure résultative. Au vu des exemples suivants, ces structures semblent généralement bien correspondre au sens constructionnel proposé pour la CRP :

- (18) Viens que je te coiffe belle (Nilsson-Ehle 1953, Olsson 1976)
je te rends (fais devenir) belle en te coiffant
- (19) Ton costume, il te l'a taillé trop large (Riegel 1996)
il a rendu (fait devenir) ton costume trop large en le taillant

Ceci dit, nous ne disposons pas de données nous permettant de vérifier si ce type de structures est fréquent en français. Les exemples cités sont des exemples forgés par les auteurs et certains paraissent plutôt recherchés. De plus, il s'agit de verbes à signification spécifique dont la compatibilité avec des syntagmes résultatifs semble plutôt restreinte. Il serait donc nécessaire d'effectuer des recherches plus approfondies sur ce type de structures, mais il n'est pas improbable qu'elles s'avèrent, en fin de compte, nettement moins productives que dans les langues germaniques.

2. La construction subjective-transitive⁴

Présentation

González-García (2003, 2006 & *à par.*) traite les structures espagnoles et anglaises avec AO descriptif ("depictive predicate") du type suivant :

- (20) Encontré la silla bastante incómoda
'I found the chair quite uncomfortable' (González-García, 2006 : 10)

⁴ González-García 2003, 2006 & *à par.*

- (21) The audience considered the proposal (to be) interesting (González-García *à par.* : 6)

L'auteur les analyse comme des exemples d'une construction appelée "subjective-transitive construction" (CST). Le sens constructionnel décrit par González-García est comme suit :

- (22) "X (NP1) expresses a direct personal and categorical involvement over Y (NP2 XPCOMP" (González-García, 2006 : 10)

Par "categorical", González-García (2006) réfère à "a forceful rather than a tentative or conjectural stance on the part of the subject/speaker towards the content of the NP XCOMP" (note 12, p. 39). Les termes "direct" et "personal" ont trait, d'après González-García (*à par.*), au fait que l'état de choses exprimé par le prédicat second (XPCOMP) est le résultat d'une expérience directe éprouvée par le sujet en rapport avec l'entité encodée par le terme NP2 (i.e. l'objet de la proposition) et que le sujet exprime un haut degré de prise en charge ("commitment") par rapport à l'état de choses exprimé par XPCOMP. Comme il ressort des inférences sous (23), il est en effet impossible pour le sujet de dire qu'il ne s'agit pas d'une opinion personnelle forte (23a) ou que le contenu de la prédication [NP XCOMP] ne repose pas sur une expérience directe qu'il a éprouvée (23b). Le haut degré de prise en charge se déduit de (23c) : l'opinion du sujet n'est pas influencée par l'opinion d'autres personnes.

- (23) I find her so sweet (BNC HGK 2426)
- a. # but in fact I do not personally think that she is sweet at all
 - b. # although I haven't actually had any direct experience with her, nor have I met her in person – this is just an inference that I have drawn on the basis of what people say about her.
 - c. although some of her colleagues think that she is a bit of an old dragon (= (16) in González-García *à par.* : 10)

González-García soutient que la CST est sujette au phénomène de la "polysémie constructionnelle" (*cf.* Goldberg, 1995) : le sens constructionnel général subit certaines modifications sous l'influence de la sémantique verbale. González-García (2006 & *à par.*) distingue quatre classes sémantiques différentes donnant lieu à quatre variantes de la CST :

- les verbes de **perception sensorielle** ou **cognitive** (ex. *consider, think, believe, find, see* pour l'anglais ; *considerar, pensar, creer, encontrar, ver*, pour l'espagnol) donnent lieu à la construction subjective-transitive **évaluative**. L'exemple (23) précité est un exemple de cette construction.
- les verbes **d'appellation**, de **(dé-)nomination** et de **communication officielle** (ex. *call, name, label, declare, pronounce* pour l'anglais ; *llamar, denominar, decir*, pour l'espagnol) apparaissent dans la construction subjective-transitive **déclarative**.
- les verbes **causatifs** ou de **volonté** (ex. *want, order, need*, pour l'anglais ; *querer, ordenar, necesitar*, pour l'espagnol) figurent dans la construction subjective-transitive **manipulative**.

- les verbes exprimant une **appréciation** ou une **préférence** (ex. *like, wish, prefer* pour l'anglais ; *gustar, desear, preferir* pour l'espagnol) donnent lieu à la construction subjective-transitive **générique**.

Les différents composants de la construction subjective-transitive sont dotés des propriétés sémantiques et pragmatiques suivantes, toujours d'après González-García (2006) et *à par.* :

<i>Sem.</i>	X EXPRESSES A DIRECT, PERSONAL CATEGORICAL INVOLVEMENT WITH Y (NP XPCOMP)	< Conceptualizer Experiencer Perceptor Attribuant	Theme	Attribute >
R: instance	PRED <i>considerar</i> (‘consider’) <i>decir</i> (‘say’) <i>llamar</i> (‘call’)			
<i>Information- Structure</i>		↓ TOPIC	↓ TOPIC	↓ FOCUS
<i>Syn.</i>	V	↓ SUBJECT NP + specific	↓ OBJ./ SUBJ.2 NP/ (TO- INF/-ING) CLAUSE	↓ XPCOMP NP (characterizing) AP PP (non-literal, non-locative) (-ED/-ING) participle

X= SUBJECT, Y= OBJ./SUBJ.2, Z=XPCOMP

La description focalise essentiellement les constructions évaluatives tout en proposant certains amendements pour les autres variantes de la CST. Sur le plan syntaxique, il y a peu de différences d’avec la description de la CPR. La construction est composée d’un verbe et de trois arguments. Le dernier de ces arguments, c’est-à-dire l’attribut, admet cependant une plus grande variété de syntagmes : outre le syntagme adjectival, González-García y réserve de la place pour des syntagmes nominaux, prépositionnels et participiaux.

Sur le plan sémantique, il est intéressant de noter que, contrairement à sa description syntaxique, la CST n'implique au fond que deux arguments : X, l'expérienteur et Y, qui regroupe l'objet et l'AO à l'intérieur de ce qui est vraisemblablement une sorte de "small clause", fournissant le contenu propositionnel dont X fait l'expérience. Le sous-événement verbal apparaît ainsi comme un ancrage épistémique de ce contenu propositionnel et non pas comme un "moyen" de faire naître un état.

Le fait d'appartenir à une "small clause" n'empêche ni l'objet ni l'AO d'être soumis à des restrictions lexicales : pour l'objet, González-García note que celui-ci doit être topical et spécifique : "the more specific the postverbal NP, the more felicitous it will be in this frame in Spanish" (González-García *à par.* : 11). L'AO, à son tour, doit être focal et dénoter, de préférence, des propriétés subjectives (évaluatives) : "only those characterizing XPCOMPS which can be felicitously construed in subjective, evaluative terms by the subject/speaker are acceptable in this construction" (González-García *à par.* : 12). De manière plus concrète, la CST (évaluative) n'admettrait pas en fonction d'AO les SPRép. ayant une lecture locative littérale, les SAdv. et les SN identificationnels.

L'analyse de González-García a certainement l'avantage de réunir un grand nombre de cas dans un cadre descriptif unique et de rendre compte des parallélismes et des différences entre les types. Il reste bien sûr des zones d'ombre qu'il serait peu utile d'explorer toutes ici. L'une d'entre elles a, toutefois, retenu notre attention, parce qu'elle est importante pour la suite : dans la classe des verbes d'appellation, de (dé)nomination ou de communication figurent des éléments tels que *denominar, titular* et *label, name, nickname, pronounce tag, title*. Certains de ces éléments régissent toutefois une structure au sens nettement résultatif, ce qui les rangerait plutôt du côté des CPR. Dans l'exemple suivant, il est indéniable que le procès dénoté par *pronounce* mène à un état résultant dénoté par l'AO. :

(24) The reverend pronounced them husband and wife.

Dans ce qui suit, nous limiterons dès lors la catégorie des verbes "d'appellation, de (dé)nomination et de communication officielle" aux seuls éléments qui soient susceptibles de dénoter une communication (officielle ou non) sans donner lieu à un sens résultatif. Les verbes de nomination et d'appellation entraînant un sens résultatif seront regroupés dans la catégorie des constructions résultatives.

Applicabilité au français

Globalement parlant, la construction subjective-transitive (CST) proposée pour l'espagnol et l'anglais trouve un équivalent en français : les verbes français admettant la structure à AO entrent pour la plupart dans les classes sémantiques retenues par González-García (amendées pour les verbes de communication) :

- **les verbes de perception sensorielle ou cognitive** : *considérer, croire, découvrir, écouter, entendre, estimer, imaginer, juger, penser, supposer, trouver, voir, regarder, savoir...*
- **les verbes de communication (officielle)** : *affirmer, déclarer, dire...*

- **les verbes causatifs ou de volonté** : *commander, demander, exiger, ordonner, vouloir...*
- **les verbes exprimant une appréciation ou une préférence** : *aimer, préférer, souhaiter...*

De plus, certaines propriétés décrites comme prototypiques de la CST caractérisent également la structure à AO accompagnant les verbes en question : d'après Tobback (2005), l'objet de l'énoncé se réalise également dans la plupart des cas comme un élément spécifique à fonction de topique. L'AO, quant à lui, dénote dans bon nombre de cas une propriété subjective :

(25) Mais je le crois trop intelligent pour plonger dans cette manoeuvre. (LM 24/01/1994, p. 7)

(26) Pour beaucoup, la comparaison sera une raison supplémentaire de la juger très séduisante. (LM 20/01/1994, p. 18)

Il serait toutefois nécessaire d'adapter la description proposée par González-García pour qu'elle soit réellement applicable aux données françaises :

1. Le sens constructionnel décrit est problématique pour certains des verbes de perception sensorielle ou cognitive. Il est, par exemple difficile de voir comment les verbes de perception (*voir, regarder, entendre ou écouter*) pourraient impliquer une prise en charge ("catégorielle" et "personnelle") de la part du sujet :

(27) Heureusement, les militaires sont bruyants, ils les entendent arriver. (LM 31/01/1994, p. S25)

(28) Avant un discours, elle l'a vu " silencieux... terriblement pâle, tout le sang affluait au coeur". (LM 24/01/1994, p. 2)

Ce problème se pose d'ailleurs aussi pour l'espagnol et l'anglais. Dans des énoncés comme les suivants, la signification subjective-évaluative ne semble en effet pas présente :

(29) Pues he pasado bastantes veces por delante y no lo he visto muy lleno (www.halaunion.com, 'je suis passé plusieurs fois (devant ce restaurant), et je ne l'ai pas vu très plein')

(30) "I didn't even know he was drunk until I saw him sober," said Edna, Finley's wife of 46 years. (<http://sobersources.blogspot.com>, 'je ne savais même pas qu'il était ivre, jusqu'au moment où je l'ai vu sobre')

Pour d'autres types de verbes, tels que *savoir* ou *découvrir*, l'idée de la prise en charge catégorielle et personnelle de la part du sujet paraît difficilement compatible avec la présupposition qui est attachée à la prédication seconde :

(31) On les savait talentueux, mais trop esseulés. (LM 23/02/1994, p. 12)

(32) Souvent, cette matière mal dégrossie suggère une idée brillante, qu'on prend plaisir à découvrir aussi vivante et indomptée. (LM 08/02/1997, p. 29)

De manière plus générale, Tobback (2005) a relevé la présence de plusieurs éléments liés à la structure elle-même ou à son contexte d'énonciation qui tendent à

contredire l'idée d'une prise en charge personnelle forte de la part du sujet. Les éléments invoqués ont trait, entre autres, à la présence importante des sujets *on* et à l'absence d'éléments contextuels référant à des divergences de vue entre les différents participants au contexte d'énonciation (le sujet, le locuteur et d'autres participants éventuels). Il semblerait donc qu'une formulation plus neutre du sens soit nécessaire pour le français. Cette formulation aurait intérêt à s'inspirer de la description qu'Achard (1998) propose pour ce qu'il appelle "conceptualizing subject constructions" (CSC), dans la mesure où les verbes qu'il étudie correspondent plus ou moins à ceux qui sont cités par Gonzalves-García. Selon Achard, la CSC a pour fonction de décrire la "conceptualisation" par le sujet de la "scène" dénotée par le complément : "the main clause subject conceives that event for the specific purpose of reporting it, expressing her perception, belief, desire of it, or voice her feelings about it. This purpose can be viewed as the expression of the specific way in which [the subject] conceptually relates to the event profiled in the complement [...]" (Achard 1998 : 177).

Cette description globale convient parfaitement pour les structures à AO qui nous concernent ici. Dans tous les cas, il est possible de dire, en effet, que le sujet principal [SN1] "conceptualise" le contenu de la relation prédicative seconde d'une certaine manière, tandis que le verbe dénote la nature précise du rapport existant entre le sujet et le contenu de la prédication seconde. Dans la suite de l'exposé, nous remplacerons dès lors le sens constructionnel proposé par Gonzálvez-García 2006 (*cf.* 22) par le sens neutre suivant :

(33) "X (NP1) conceptualise Y (NP2 XPCOMP)"

2. Certaines des propriétés décrites comme prototypiques de la structure subjective-transitive sont trop restreintes pour les structures à AO françaises. Nos données de corpus contiennent, en effet :

- des AO adverbiaux dont certains renvoient d'ailleurs à un lieu au sens littéral :

(34) On la croit **ici**, elle est ailleurs. (LM 10/02/1994, p.R05)

- des AO prépositionnels qui réfèrent à un lieu au sens littéral :

(35) La rumeur court qu'elle chante à Barbès ; et elle a déjà traversé la Méditerranée... On la croit **à Marseille**, dans la famille, mais elle surgit dans un café lyonnais. (LM 10/02/1994, p.R05)

- des AO participiaux à caractère verbal clair, c'est-à-dire des participes qui présentent le procès dans son déroulement :

(36) Le tout est filmé par Gentile Bellini, que l'on nous décrit **circulant avec sa caméra sur l'épaule dans les rues de Venise**. (LM 08/12/1995, p.3)

Le corpus (essentiellement des verbes de perception) contient en outre un grand nombre de prédicats seconds infinitivaux, une catégorie à caractère verbal évident qui n'est pas prise en considération dans Gonzálvez-García :

- (37) Un couple de voisins ne l'a pas vu **entrer dans l'immeuble**, mais l'homme est plus circonspect que son épouse en précisant, quand on veut lui faire dire qu'Omar n'est pas rentré chez lui : " On ne l'a pas vu, ça, d'accord..." (LM94 29/01/1994, p. 12)

D'un point de vue sémantique, il faut faire observer, *contra* González-García, que la part des AO sans *comme* qui dénotent des propriétés objectives est plutôt élevée : c'est le cas des infinitifs, des participes présents, de bon nombre des participes passés et des syntagmes prépositionnels, de certains AO adjectivaux et de quelques AO substantivaux :

- (38) On retrouve le style, que l'on croyait **révolu**, de Déroulède. C'est Verdun. C'est le Chemin des Dames. (LM 23/04/1994, p. 2)
- (39) De retour chez lui, tandis que tous le croient **à Jaffna**, le journaliste s'enferme et décide de fabriquer son reportage à partir de rushes non utilisés d'un précédent tournage [...]. (LM 14/03/1994, p. R38)
- (40) On ne pouvait l'imaginer **seul** dans un jardin, tellement les fleurs ressemblaient à sa femme, écrivait Georges Schehadé [...]. (LM 26/02/1994, p. 17)
- (41) Policiers et carabinieri italiens ont procédé, mardi 28 juin, à l'arrestation de 32 personnes présumées **membres de la Mafia**, dans la région d'Agrigente en Sicile, a-t-on appris auprès de la direction antimafia de Palerme. (LM 30/06/1994, p. 5)

3. Bilan

Au terme de cette analyse, il y a lieu de synthétiser les données essentielles à retenir pour les structures à AO sans *comme* françaises.

1. Il importe d'opérer une distinction entre deux constructions à AO fondamentales : une construction résultative (CPR), qui englobe les structures résultatives régies par les verbes de nomination, et une construction subjective-transitive (CST). Le sens constructionnel des deux constructions peut être présenté comme suit :

- (42) Sens constructionnel de la CPR :
'NP1 fait devenir NP2 AP ou NP en le V-ant'
- (43) Sens constructionnel de la CST :
'NP1 conceptualise le contenu propositionnel Y [NP2 – XCOMP]'

2. Si les deux types de constructions ont un sens constructionnel différent, les propriétés formelles et sémantico-pragmatiques des différents composants sont pour une bonne partie identiques :

- l'objet (le terme NP2) est de préférence un élément topical (Tobback, 2005), le prédicat second fournissant le focus de l'énoncé (*cf.* aussi Olsson, 1981). La prédication seconde dans son ensemble se conforme ainsi très souvent aux caractéristiques des structures à focus prédicatif distinguées par Lambrecht (1994).

- l'AO (l'élément XCOMP) appartient à des catégories grammaticales "prédicatives", c'est-à-dire des catégories dont les caractéristiques sémantico-cognitives se rapprochent des propriétés du prédicat prototypique, à savoir le verbe (*cf.* Croft, 1991) : il appartient soit directement à la catégorie du verbe (infinitif, participe passé, participe présent ; *cf.* Willems & Defrancq, 2000), soit à des catégories qui sont proches des propriétés du verbe : l'adjectif ou le SN sans déterminant (*cf.* Tobback, 2005).

IV. Comment rendre compte de *comme* ?

Il y a peu d'informations dans la littérature constructionnelle sur des structures en *comme* ou un de ses équivalents dans d'autres langues. Lambrecht (2004) traite un cas particulier de détachement à droite marqué au moyen de *comme*, mais les cas envisagés ne relèvent pas de la prédication seconde. Il conviendra par conséquent de bâtir notre argumentaire sur ce qu'il est ressorti des diverses approches non constructionnelles de la prédication seconde en *comme*.

1. Le lexique verbal

La distribution sur le lexique verbal des attributs avec *comme* et celle des attributs sans *comme* est différente. Projetée sur les différents types présentés sous 3, la situation est la suivante :

	CPR	CPR nomination	CST perception	CST commun.	CST volonté	CST appréciation
SN V SN AO	+	+	+	+	+	+
SN V SN <i>comme</i> AO	-	+	+	+	+	+

Pour la CPR, l'AO en *comme* est seulement attesté pour le type 'nomination', les verbes causatifs tels que *rendre* n'admettant pas la présence de *comme* :

- (44) Par appel nominal des 163 conseillers, et à bulletin secret, l'assemblée municipale devait **élire** Jean Tiberi comme maire de Paris. (LM 23/05/1995, p. 7)
- (45) Interpréter Beethoven sur des cordes en boyau et sur des instruments à vent d'époque, forcément plus périlleux, revient à le **rendre** (*comme) le plus vivant possible. (LM 13/01/1994, p. R01)

Pour la CST, l'AO en *comme* se retrouve dans toutes les classes sémantiques distinguées pour les structures sans *comme* :

- **verbes de perception sensorielle ou cognitive :**

- (46) Il suffit d'oser les approcher, de ne plus les **considérer** comme lointains, inaccessibles, forcément réservés à ceux qui savent. (LM 28/01/1994, p. R09)

(47) D'un côté, les Grecs ne peuvent s'empêcher de mettre le conflit aux origines, et de **penser** le politique comme conflictuel. (LM 13/09/1994, p. 2)

– **verbes de communication (officielle) :**

(48) Mais si la santé des femmes a été **affirmée** comme une préoccupation centrale des politiques de population, le plaidoyer en faveur de leur émancipation s'est heurté à de fortes résistances [...]. (LM15/09/1994, p. 1)

– **verbes causatifs ou de volonté :**

(49) **Volu** à l'origine comme une expérience de débouché sur un "compagnonnage européen", le dispositif est entré dans sa phase opérationnelle en 1991 [...]. (LM 30/11/1994, p. R02)

- **verbes exprimant une appréciation ou une préférence :**

(50) Lorsque, au printemps de 1993 [...], quelques minoritaires réclament la réunion d'un congrès extraordinaire, M. Lalonde et son vice-président, M. Mamère, les **dénoncent** comme de "vulgaires comploteurs" [...]. (LM 12/12/1994, p. 10)

Il convient toutefois de noter que ces correspondances globales cachent bien des divergences. Bon nombre des verbes énumérés sous 3. sont en effet très réfractaires à l'intervention de *comme*. Aucun exemple n'a été relevé de 'croire SN *comme* AO', par exemple.

La distribution inégale de l'AO en *comme* et de l'AO sans *comme* semble à première vue plaider en faveur d'une description en termes de deux constructions différentes. Or, le modèle allostructionnel de Cappelle (2006) prévoit des cas où les allostructions d'une construction ne peuvent pas être toutes réalisées. Il semble donc que l'absence de structures en *comme* pour certains verbes ne soit pas nécessairement un argument décisif en faveur d'une solution à deux constructions. Ceci vaut tout aussi bien dans l'autre sens : le fait que certains verbes admettent uniquement la structure en *comme* ne constitue pas une objection fondamentale à une description en termes d'allostructions :

(51) En Iran, d'autres raisons ont amené des responsables à **analyser** l'arrêt de la cour comme une reconnaissance du gouvernement de Téhéran. (LM 09/12/1994, p. 11) (*... analyser l'arrêt de la cour une reconnaissance ...)

(52) André Rousselet, président et fondateur de cette chaîne, **interprète**, à juste titre, ce pacte comme la mise à mort de son indépendance. (LM 19/07/1994, p. 9) (*... interprète, à juste titre, ce pacte la mise à mort...)

(53) La CGT a **salué** ce redémarrage comme "un succès d'extrême importance". (LM 06/08/1994, p. 10) (*... a salué ce redémarrage un "succès d'extrême importance".)

2. La sémantique verbale

Lorsque les deux structures co-existent pour un même verbe, elles sont en général difficiles à distinguer sur le plan sémantique. Les deux exemples suivants décrivent en effet rigoureusement la même réalité :

- (54) Le président de l'Union européenne, Lamberto Dini, a jugé les arrestations de Radovan Karadzic et du général Mladic comme "hautement désirables" [...]. (LM 15/06/1996, p. 3)
- (55) Pierre Guillen (qui dirigeait la délégation du CNPF), a jugé ce compromis "coûteux pour les entreprises" [...]. (LM 11/02/1994, p. 15)

Willems & Defrancq (2000) signalent cependant un certain nombre de cas parmi les verbes de perception où la structure en *comme* ne s'interprète jamais comme une instance de perception. Le contraste entre les deux phrases de l'exemple suivant est éloquent :

- (56) Il faut voir les poches de pauvreté de nos banlieues. Il ne faut pas voir nos banlieues comme des poches de pauvreté (*Le Monde*, 08.03.1994 = (32b) dans Willems & Defrancq, 2000)

Dans la première phrase, *voir* est utilisé comme verbe de perception, alors que, dans la deuxième, le procès qui est décrit s'oriente plutôt vers l'opinion. Obtenir un sens perceptif en présence de *comme* semble impossible. Ceci serait un argument en faveur d'une description de la structure en *comme* en termes d'une construction à part entière : un sens particulier associé à une propriété formelle distincte doit en principe donner lieu à une construction distincte. Seulement, d'après Willems & Defrancq, le même glissement sémantique peut être observé dans une structure à AO sans *comme* :

- (57) Dans la vie comme dans les albums de bandes dessinées, les hommes, ils les voit plutôt amers, dupés, comme les personnages de Céline [...]. (*Le Monde*, 08.01.1994, = (21) dans Willems & Defrancq, 2000)

Autrement dit, les propriétés sémantiques particulières des structures en *comme* font partie de la gamme qu'offrent aussi les structures sans *comme*. Plutôt que d'être un argument en faveur de la constitution d'une nouvelle construction, elles plaident donc en faveur d'un rapport étroit entre les deux structures. Que la structure en *comme* soit parfois soumise à des restrictions sémantiques est tout à fait attendu, si l'on admet qu'elle est la variante marquée.

3. Les propriétés catégorielles de l'AO

Plusieurs études ont relevé des différences catégorielles au niveau de l'AO selon que celui-ci est accompagné ou non de *comme* (cf. Defrancq, 1996 ; Guimier, 1999 ; Willems & Defrancq, 2000 ; Tobback 2005 ; Tobback & Defrancq, 2008). La tendance globale qui se dégage est que l'AO en *comme* est un syntagme nominal, alors que l'AO

sans *comme* est un adjectif, un syntagme prépositionnel ou une forme verbale (infinitif, participe passé). Ceci vaut avant tout pour les structures du type CST, les CPR n'offrant généralement pas le choix entre deux catégories.

Comme indiqué, il s'agit de tendances, la seule combinaison réellement exclue étant celle où *comme* accompagnerait un infinitif :

- (58) Comme on fait un vœu en regardant passer une étoile filante, il a dit qu'il était "convaincu qu'en France, on peut changer la vie". (LM 01/03/1994, p. 8)
* Comme on fait un vœu en regardant comme passer une étoile filante...

Ces tendances dépendent vraisemblablement de la mesure dans laquelle il y a compatibilité entre la fonction de l'AO, qui est une fonction prédicative, et les catégories grammaticales impliquées. Les catégories Verbe et Adjectif sont plus compatibles avec la fonction de prédicat que la catégorie Nom (*cf.* Croft, 1991). Les premières auront donc moins de chances de recevoir une marque spéciale en tant qu'AO (Tobback, 2005).

Ce point de vue est conforté par des micro-variations au niveau de la catégorie nominale : si l'AO est un nom, il sera plus souvent marqué par *comme* quand il est accompagné d'un déterminant que quand il est seul (Tobback, 2005 et Tobback & Defrancq, 2008):

- (59) Des militaires syndiqués, il est permis de l'être ici, ont, peu charitablement, accueilli son départ comme "un cadeau de Saint-Nicolas". (LM 10/12/1994, p. 4)⁵

Or, plusieurs auteurs ont souligné la proximité sémantique entre les noms non déterminés et les adjectifs (Van Peteghem, 1993 ; Goes, 1999).

Vu leur nature, les différences catégorielles au niveau de l'AO ne semblent pas justifier un traitement qui consisterait à distinguer deux constructions à part entière. Reposant essentiellement sur des tendances, les différences ne permettent pas de dresser des profils définitoires distincts pour les deux structures. D'autre part, si l'intervention de *comme* peut être liée localement aux propriétés catégorielles inadaptées de l'AO, l'hypothèse de la variante marquée gagne du terrain.

4. Les propriétés informationnelles de la structure

Tobback (2005) a relevé des différences entre la structure en *comme* et la structure sans *comme* au niveau de la structure informationnelle des énoncés concernés. L'objet direct d'une structure sans *comme* est plus souvent topical, alors que l'AO est focal. Dans les structures en *comme*, l'objet direct est plus souvent focal et l'AO présupposé. Concrètement, cela se traduit entre autres par une proportion plus importante d'objets pronominaux en l'absence de *comme* et par une proportion plus importante d'AO antéposés à l'objet en présence de *comme* (voir aussi Tobback & Defrancq, 2008) :

⁵ La présence de *comme* est obligatoire : * *Des militaires syndiqués ... ont peu charitablement accueilli son départ un cadeau de Saint-Nicolas.*

- (60) On **les** connaissait studieuses ou musicales, théâtrales ou chorégraphiques, bibliques ou archéologiques. (LM 09/07/1994, p. R02)
- (61) La NRA milite pour l'annulation des restrictions imposées à l'achat et au port d'armes, et elle identifie comme "ennemies" **les agences fédérales dont la mission est de faire respecter la législation dans ce domaine.** (LM 27/07/1995, p. 3)

Les différences sont observables aussi bien dans le cas des CPR 'nomination' que dans le cas des CST.

Ces configurations s'expliquent une fois de plus si l'on admet que la structure en *comme* est la variante marquée de la structure sans *comme*. La configuration 'sujet topical – prédicat focal' est la structure informationnelle par défaut dans beaucoup pour ne pas dire toutes les langues (Lambrecht, 1994). Transposée au domaine de la prédication seconde, la configuration 'objet topical – AO focal' est donc la structure par défaut. C'est celle précisément qui est normalement dépourvue de *comme*. La configuration 'objet focal – AO présupposé' est marquée, ce qui peut se traduire sur le plan formel par l'intervention de *comme*.

Quant à savoir quelle est la meilleure façon de formaliser ces données, l'approche semble devoir être la même que dans le cas précédent : il est peu adéquat de formaliser par des constructions différentes des configurations qui ne reposent que sur des tendances et, l'intervention de *comme* étant clairement liée à une configuration marquée, il semble plus approprié d'envisager la description en termes de membres marqué et non marqué d'un couple de structures.

V. Conclusion

Tout porte à croire qu'une description en termes d'allostructions serait plus productive dans le cas qui nous concerne qu'une description en termes de constructions différentes : les arguments invoqués pour défendre la thèse des deux constructions se sont avérés caducs et les données observées privilégient une description en termes de variantes marquée et non marquée d'une construction de base.

Concrètement, comme il y a deux cas différents, ce qu'il convient de proposer est l'existence en français de deux constructions de base. Ces constructions sont sous-spécifiées quant à la forme que prend l'AO et quant aux propriétés sémantiques et pragmatiques de l'objet et de l'AO :

CPR : SN1 V SN2 X^{AO}

CST : SN1 V SN2 X^{AO}

Les deux constructions se déclinent alors chacune en deux allostructions dont la première, sans *comme*, est la variante non marquée et la seconde, avec *comme*, la variante marquée, les deux variantes n'étant ni des variantes libres ni des variantes en

distribution complémentaire, puisque leur emploi respectif est favorisé par des facteurs catégoriels et informationnels :

La CPR

CPR : non marquée : SN1 V SN2 AO

CPR : marquée : SN1 V SN2 *comme* AO

Pour le français, la CPR est essentiellement valable pour les verbes de nomination. Le sens constructionnel des deux allostructions de la CPR est identique :

(62) 'SN1 fait devenir SN2 AO en le V-ant'

Les propriétés formelles et pragmatiques diffèrent selon que l'AO comporte *comme* ou non. La différence essentielle concerne le statut informationnel des termes de la construction : sans *comme*, SN2 est de préférence topical tandis que l'AO est focal ; en présence de *comme*, l'AO tend plus souvent à faire partie du domaine de la présupposition tandis que SN2 fournit le focus argumental de l'énoncé. Une autre différence a trait à la catégorie grammaticale de l'AO, celui-ci étant dans la quasi-totalité un SN non introduit par un déterminant en l'absence de *comme*, alors qu'il se voit plus souvent accompagné d'un déterminant en présence de *comme*.

La CST

CST : non marquée : SN1 V SN2 AO

CST : marquée : SN1 V SN2 *comme* AO

Tout comme pour la CPR, le sens constructionnel général est identique pour les deux variantes de la CST :

(63) 'SN1 "conceptualise" le contenu propositionnel Y [SN2 – AO]'

La différence la plus importante entre les deux allostructions a trait ici à la catégorie grammaticale de l'AO : en l'absence de *comme*, l'AO appartient dans la majorité des cas aux catégories prédicatives du verbe (infinitif, participe passé, participe présent) et de l'adjectif ; accompagné de *comme*, en revanche, l'AO privilégie de manière très nette la catégorie du nom, celui-ci étant dans l'immense majorité des cas introduit par un déterminant indéfini. Les différences informationnelles observées pour la CPR sont ici moins prononcées, même si l'on observe une part plus importante de topiques continus (i.e. SN2 pronominaux) au sein de la CST non marquée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARTS, B. (1995), « Secondary predicates in English » in Aarts B. & Meyer Ch.F. (eds.) *The verb in contemporary English: theory and description*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 5-100.
- CAPPELLE, B. (2006), « Particle placement and the case for 'allostructions' » in Schönefeld D. (éd.) *Constructions All Over: Case Studies and Theoretical Implications* (Special volume of *Constructions* SV1-7/2006), (disponible via <http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/683>)
- CROFT, W. (1991), *Syntactic categories and Grammatical relations: the cognitive organization of information*, Chicago-London, The University of Chicago Press.
- DEFRANCO, B. (1995), « On the form of French, English and Dutch object complements », « Contragram Newsletter », 5.
<http://www.contragram.ugent.be/newslet5.html#IOCBOC>
- DEFRANCO, B. (1996), « Object complements in English, French and Dutch: some observations », in Simon-Vandenberghe A.M., Taeldeman J. & D. Willems (éds.), *Aspects of contrastive verb valency* (= *Studia Germanica Gandensia* 40), pp. 125-145.
- GOES, J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Louvain-la-Neuve, De Boeck – Duculot.
- GOLDBERG, A. (1991), « A Semantic Account of Resultatives », *Linguistic Analysis*, 21, pp. 66-96.
- GOLDBERG, A. (1995), *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, University of Chicago Press.
- GOLDBERG, A. (2001), « Patient Arguments of causative verbs can be omitted: the role of information structure in argument distribution », *Language Sciences* 34/4-5, pp. 503-524.
- GOLDBERG, A. & JACKENDOFF R. (2004), « The English Resultative as a Family of Constructions », *Language*, 80, 3, pp. 532-568.
- GONZÁLVIZ-GARCÍA, F. (2003), « Reconstructing object complements in English and Spanish », in Martínez Vázquez, Montserrat (ed.) *Gramática de Construcciones (Contrastes entre el Inglés y el Español)*, Huelva, Grupo de Gramática Contrastiva, pp. 17-58.
- GONZÁLVIZ-GARCÍA, F. (2006), « Passives without actives: evidence from verbless complement clauses in Spanish ». *Constructions* SV1-5/2006.
(disponible via : <http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/679>)
- GONZÁLVIZ-GARCÍA, F. (*à par.*), « Constructional polysemy meets coercion: The case of the subjective transitive construction in English and Spanish », *Language Sciences*.
- GRIES, S. (2003), *Multifactorial analysis in corpus linguistics: a study of Particle Placement*, London- New York, Continuum Press.
- GUIMIER, E. (1999), *Les constructions à prédicat de l'objet en français. Aspects syntaxiques, interprétatifs et formels*, Thèse de doctorat, Université de Paris 7.
- KAY, P. & FILLMORE, Ch. K. (1999), « Grammatical Constructions and Linguistic Generalizations: The *What's X Doing Y?* Construction », *Language* 75-1, pp. 1-33.
- LAMBRECHT, K. (1994), *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*, Cambridge, Cambridge University Press.

- LAMBRECHT, K., (2004), « On the interaction of information structure and formal structure in constructions : The case of French right-detached *comme-N* », in Fried, M. & Östman J.O. (eds.), *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective*, pp. 157–199.
- LE GOFFIC, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- MULLER, C. (2001), « Classes de verbes français transitifs à extension attributive : les opérateurs supplétifs » in Kronning H., Norén C., Novén B, Ransbo G., Sundell L.-G. & Svane B. (éds), *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 419-429.
- NILSSON-EHLE, H. (1953), « L'attribut de l'objet en français. Esquisse d'une étude », *Studia neophilologica*, Vol. XXV, pp. 105-140.
- OLSSON, K. (1981), « Thème, rhème, focus et la construction avec attribut de l'objet », *Linguisticae Investigationes* V :1, pp. 137-168.
- RIEGEL M. (1996), « Les constructions à élargissement attributif : double prédication et prédicats complexes ? » in Muller C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique*, Tübingen : Niemeyer, pp. 184-197.
- TOBBACK, E. (2005), *Les constructions à attribut de l'objet et le marquage de la relation prédicative second*, Thèse de doctorat, Université de Gand.
- TOBBACK, E. & DEFRANCQ, B. (2008), « Un *comme* qui marque pour une fonction qui se démarque. L'attribut de l'objet en *comme* et les verbes de nomination », *Langue française*, pp. 116-133.
- VAN PEETEGHEM, M. (1993), *La détermination de l'attribut nominal. Etude comparative de quatre langues romanes*, Bruxelles, Palais der Natiën.
- WILLEMS, D. & DEFRANCQ, B. (2000), « L'attribut de l'objet et les verbes de perception », *Langue française*, 127, pp. 6-20.

